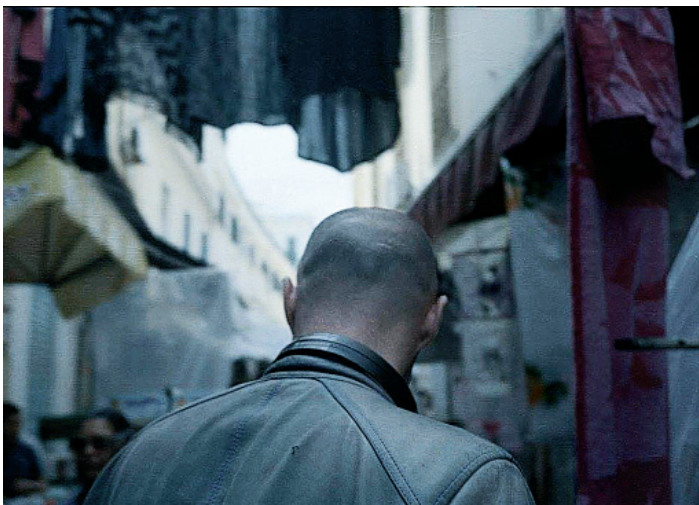


a-chroniques

benoist bouvot

Postcard # 3

Des frontières et du vent



Depuis trois ans, j'ai pris l'habitude de t'écrire une lettre au même moment de l'été, comme pour dire quelque chose depuis l'endroit où je pense être.

Aujourd'hui je suis encore dans ce long voyage qui m'amène sur les bordures du monde qui, quand elles sont faites par des politiques cérébrales et sans âme se nomment des frontières : ces lignes imaginaires que les humains ont dessinées pour exploiter ou piller ceux qui sont du côté le plus pauvre ou le plus faible en terme de force, et se protéger de ceux-là même qu'ils exploitent.

On prend aussi ce terme dans un sens plus imagé pour dire que quelque chose n'est pas forcément là où on l'attend, qu'il est presque ailleurs : on dit qu'il est à la frontière.

C'est obsédé par le souffle, que j'écoute la musique depuis des mois et que je me suis transporté ailleurs que là où je pensais être. Il faut qu'il y ait de l'air expulsé, une respiration, pour que je sois touché, et c'est comme déplacé par le vent que je me suis retrouvé dans une autre musique.

J'ai suivi un drôle de chemin que je ne vais pas prendre le temps de te raconter, mais il m'a amené par le biais du chanteur Nidhal Yahyaoui et de son groupe Alphawin Populaire à découvrir un instrument qui a traversé la frontière si tristement connue de nos jours entre la Lybie et la Tunisie.

Le mezoued est un instrument qui vient vraisemblablement de Lybie. C'est une outre en peau de chèvre qui rappelle une forme de la cornemuse, et il accompagne la culture populaire tunisienne, tant les chants soufis que ceux, profanes, des voyous.

Il est si profondément attaché au peuple que le pouvoir autoritaire de Bourguiba l'avait écarté de toute visibilité, comme interdit.

En fait je regarde cette peau de chèvre se remplir d'air redonnant la forme de l'animal en remplaçant sa chair absente par le souffle, pour se vider en notes criardes qui viennent se jouer sur des thèmes entraînants.

Je regarde l'ancrage incroyable de la musique du mezoued qui fait danser la culture tunisienne, comme les basses bègues de nos DJ font danser les occidentaux, et parfois le monde entier.

Je regarde comment le même instrument est lié à un patrimoine ambivalent passant du sacré aux bas-fonds.

Je regarde comment les chansons louant les Saints sont connues de tous, religieux et profanes, une liturgie pour inviter le corps à se bouger et la voix à vibrer.

Je pense aux orgues, aux trompettes, aux flûtes, à la voix et à tous ces couloirs de vent qui deviennent des notes pour former des accords, parcourir des mélodies et se répandre en musique, et je rêve du vent qui se joue des frontières.

Tu l'auras compris je cherche un peu d'air dans un temps qui me semble trop proche de la fermeture et de l'asphyxie.